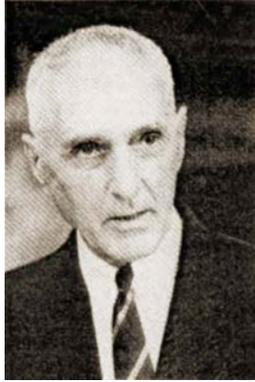


JEAN VAQUIÉ



*MON ŒUVRE EST POUR LE ROI
ET MA LANGUE POUR LE LOUER*

RUDOLF STEINER

**LES CAHIERS DE JEAN VAQUIÉ
CAHIER N° 7**

**ÉDITIONS ACRF
— 2016 —**

RUDOLF STEINER



I. DE LA THÉOSOPHIE A L'ANTHROPOSOPHIE

Dans l'étude "Gnose et Gnosticisme en France au XX^e siècle" parue dans le *Bulletin de la Société Barruel* n° 12 ont été évoquées quelques-unes des organisations qui militent depuis le début du siècle pour diffuser une pensée néognostique en Europe.

Si les réseaux guénoniens ont agi pendant longtemps avec une discrétion à laquelle ils n'ont d'ailleurs pas totalement renoncé, loin de là, par contre d'autres ont exercé leurs activités à ciel ouvert, parfois même avec grand tapage.

Il convient donc de garder l'œil sur ces multiples variétés subversives, et nous vous proposons une étude sur l'Anthroposophie et son fondateur Rudolf Steiner.

THÉOSOPHIE ET ANTHROPOSOPHIE

La théosophie et l'anthroposophie sont deux mouvements de pensée liés par une étroite parenté. Tous les deux intéressent au premier chef la Société Barruel parce qu'ils se donnent, l'un et l'autre, comme COMPATIBLES avec le catholicisme le plus rigoureux. Cette compatibilité, nous n'aurons pas de peine à le montrer, est parfaitement illusoire. C'est plutôt d'incompatibilité radicale qu'il faudrait parler, et l'Église doit redouter, venant de l'un comme de l'autre, des dangers de pollution non négligeables.

Or c'est précisément la vocation de la Société Barruel que de signaler les dangers de contamination qui peuvent provenir des mouvements de pensée hétérodoxes. Aussi nous proposons-nous d'étudier successivement la Théosophie et l'Anthroposophie.

En toute rigueur historique nous devrions commencer par la théosophie qui est de quelques années antérieure à sa sœur anthroposophe ; en effet Rudolf Steiner, le fondateur de l'Anthroposophie, a d'abord milité dans les rangs de la Théosophie de Madame Blavatsky et il ne s'en est séparé que par la suite. Il serait donc logique de commencer par l'étude de la Théosophie, mais il nous paraît plus urgent d'examiner d'abord le mouvement steinérien parce qu'il est celui des deux qui exerce le plus d'attrait sur les catholiques d'aujourd'hui, fragilisés par le "Concile du doute" sous l'influence duquel nous sommes encore.

Après avoir dit quelques mots de la Théosophie pour bien comprendre la position respective de ses deux mouvements, c'est sur l'Anthroposophie que nous ferons porter notre premier examen.

HELENA PETROVNA BLAVATSKY

Celle qui allait devenir la fondatrice et la prodigieuse animatrice de la "Société Théosophique" est d'origine germano-russe. Son père, le colonel Von Rottenstern Hahn, était de souche mecklembourgeoise fixée en Russie. Sa mère, Hélène Fadeef, était fille d'un conseiller du Tsar.

Hélène Péetrovna naquit en 1831, à l'époque d'une terrible épidémie de choléra. « *Elle entra dans le monde au milieu des cercueils et des larmes* », écrit un de ses biographes. Lors de son baptême, quelqu'un mit le feu, par inadvertance, avec un cierge, à la chasuble du pape qui fut grièvement brûlé ; dans la bousculade plusieurs personnes furent blessées. On vit, dans cet accident, le présage d'une influence diabolique devant s'exercer sur elle.

Quand elle eut l'âge de se marier, son père lui reprocha de négliger ses toilettes et d'être aussi peu féminine que possible. Il lui lança cette boutade qu'elle serait même incapable de séduire ce vieux corbeau de général Blavatsky, si laid et dont on se moquait tant. Hélène Péetrovna prit son père au mot et séduisit bel et bien le vieux général qui la demanda en mariage. Et le mariage eut lieu. Mais les époux ne cohabitèrent jamais. Dès le soir des noces, elle se mit à faire à son mari des scènes violentes et réitérées. Il fut obligé de la garder enfermée pour éviter ses extravagances. Au bout de quelques mois, elle finit par s'enfuir au Caire en Égypte où elle commença la vie itinérante et romanesque que l'on sait. Elle ne revit pas le général son époux mais ne cessa jamais de se faire appeler Madame Hélène Péetrovna Blavatsky, nom que ses adeptes, plus tard, réduisirent à ses initiales H. P. B.



Il est impossible de résumer son périple religieux, pas plus que son périple géographique. D'innombrables voyages

l'amènèrent à Paris, à Londres, aux États-Unis, en Inde, à Jérusalem... Elle s'introduisit dans toutes sortes de sectes, se faisant initier à toutes les pratiques et à toutes les doctrines, depuis le Vaudou jusqu'au Bouddhisme, en passant par le judaïsme, l'Islam et la franc-maçonnerie. De tout cela elle constituait, dans sa tête brouillonne, une synthèse exaltée.

En 1874 "la grosse dame" (car elle était énorme) rencontra le colonel anglais Olcott qui était un excellent organisateur et avec lequel elle fonda la "Société de Théosophie", dont le siège fut fixé à Adyar, petite ville de l'Inde.

Le nom de cette ville devint le symbole de la théosophie ; c'est ainsi que la maison d'édition parisienne qui assura (et qui assure encore) la diffusion des ouvrages théosophiques prit le nom des Éditions Adyar.

Au cours d'un séjour en Europe, H. P. B. écrivit et publia son premier grand ouvrage : *"La Doctrine Secrète"*, qui est l'exposé chaotique de tout ce qu'elle avait glané un peu partout en matière d'occultisme, de spiritisme, d'hindouisme, de maçonnerie, de gnose, de judaïsme. Elle ne cessa jamais d'écrire des articles, des brochures et des livres. L'un d'eux mérite une mention spéciale : *"Isis dévoilée"* qu'elle rédigea à New-York et qui eut un retentissement mondial. Elle maintint toujours à sa doctrine le nom de théosophie, ou sagesse divine, qui lui avait été donnée dès le début.

Son collaborateur Olcott se multipliait pour fonder, en Orient comme en Europe et en Amérique, des "Sociétés de Théosophie" qu'il organisait avec un grand savoir-faire et qu'il animait avec un prodigieux dynamisme, y faisant régner les conceptions MONDIALISTES, HUMANITAIRES et FÉMINISTES qu'il avait empruntées à ses fréquentations maçonniques.

En 1889 la londonienne Annie Besant vint se joindre à la Société et figura tout de suite au son comité directeur de Adyar. C'est elle qui, à la mort de H. P. B., en 1891, assura la direction de la société théosophique mondiale.



Naturellement, une société de théosophie avait été fondée en Allemagne, comme dans tous les pays d'Europe. Et l'on n'avait pas tardé à en confier la direction à Rudolf Steiner. Il est donc temps de présenter le personnage qui va désormais nous intéresser.

LES INSPIRATRICES VIENNOISES

Rudolf Steiner est né en 1861 dans une petite localité de l'Autriche méridionale, située actuellement en territoire yougoslave. Il avait un frère et une sœur dont il était l'aîné. Son père était employé de chemin de fer. Il fut un écolier très studieux et manifesta tout jeune des qualités intellectuelles assez exceptionnelles. Il est devenu le chef d'une école de pensée qui figure parmi les plus vigoureuses d'aujourd'hui, mais aussi parmi les plus dangereuses pour le catholicisme orthodoxe.



Steiner en 1905

Sa forme d'esprit l'orienta de bonne heure vers les mathématiques et la philosophie. À Vienne il fréquenta simultanément l'École Supérieure Technique et l'Université où il prépara un doctorat de philosophie, doctorat que, pour des raisons qui nous échappent, il devait présenter seulement quelques années plus tard à la Faculté de Rostock en Allemagne du Nord.

Il avait d'autant plus de mérite qu'il était obligé de sub-

venir lui-même à son entretien et à ses études. C'est ainsi qu'il entra comme précepteur dans une famille autrichienne où on lui confia l'éducation d'un garçon de dix ans affecté d'hydrocéphalie, donc handicapé mental ; personne ne voulait plus s'occuper de lui, même pas ses parents. Le jeune Rudolf Steiner, encore étudiant, réussit auprès de cet enfant au delà de toute espérance puisqu'il le conduisit jusqu'au doctorat en médecine.

Ce succès étonnant est particulièrement symptomatique des capacités didactiques de Steiner. Il montra alors qu'il possédait des trésors de patience, une incontestable générosité altruiste et une profonde perspicacité psychologique.

Par la suite il cultiva encore ces dons naturels qui firent de lui un prodigieux pédagogue, comme nous le verrons quand nous examinerons les réalisations de la société anthroposophique.

Rudolf Steiner eut de nombreuses liaisons féminines. Mais, à lire ses biographies, on est bien obligé de reconnaître qu'elles restaient le plus souvent sur le terrain du romantisme et même de l'intellectualité. Jacques Lautier, dans son livre *"La Théosophie"* note que « *Steiner fut subjugué par le pouvoir féminin* ». Quant à Édouard Schuré, qui fut son ami pendant un certain temps, il lui reconnaît « *une sensibilité profonde et féminine* ». Durant ses années universitaires il avait beaucoup fréquenté l'œuvre de Goethe que l'on a donné comme le poète et même le philosophe de "l'éternel féminin".

La première de ses inspiratrices viennoises fut Marie Lang :

« Steiner, qui était en rapport, à Vienne, avec une théosophe réputée, Marie Lang, trouva auprès d'elle l'apaisement qu'il souhaitait : les heures que j'ai passées auprès d'elle, écrit-il, m'ont été infiniment précieuses. »
(Jacques Lautier).

TABLE DES MATIÈRES

RUDOLF STEINER

I. DE LA THÉOSOPHIE A L'ANTHROPOSOPHIE	3
THÉOSOPHIE ET ANTHROPOSOPHIE	4
HELENA PETROVNA BLAVATSKY	5
LES INSPIRATRICES VIENNOISES	7
DISCIPLE DE FAUST	9
PREMIÈRE ILLUMINATION	12
BERLIN, LE SERPENT VERT ET LE BEAU LYS	13
LUCIFER-GNOSIS	16
LE TÉLÉGRAMME D'ADYAR	17
LE GËTNEANUM	18
II. L'INITIATION AUX PETITS MYSTÈRES DANS L'ANTHROPOSOPHIE DE RUDOLF STEINER	21
LES ORGANES DE LA CLAIRVOYANCE	21
LA VISION SPIRITUELLE	24
LES OREILLES DE L'ÂME	25
TROIS ORDRES D'INFORMATIONS	26
L'ŒIL SPIRITUEL	27
DES ENTITÉS FLUORESCENTES	29
LES MYSTÈRES MINEURS	32
L'ÉPREUVE DU FEU	33
L'ÉPREUVE DE L'EAU	35
L'ÉPREUVE DE L'AIR	36
DEUX BOISSONS	38
GARDE-FOU	40
III. LA "CHRISTOLOGIE" DE RUDOLF STEINER	43
UNE ŒUVRE DE VISIONNAIRE	43
STEINER CINQUIÈME ÉVANGÉLISTE	45

SE DÉBARRASSER DE L'ÉGLISE	47
UNE PENSÉE EXTRA-SENSORIELLE	48
L'INSPIRATEUR TÉNÉBREUX	50
L'IMPULSION CHRISTIQUE UNIVERSELLE	51
LES RECONSTITUTIONS ÉVANGÉLIQUES	53
LE CANEVAS NOTIONNEL	55
COSMOLOGIE GNOSTIQUE	57
LA VISION DE L'ÉTOILE	59
L'ENTITÉ CHRISTIQUE SE RAPPROCHE	61
LES DEUX ENFANTS JÉSUS	63
LE BAPTÊME-INCARNATION	67
GOLGOTHA-GOLGOTHA	70
UNE ENTITÉ LUCIFÉRIENNE	74
L'HYMNE AU CHRIST-SOLEIL	76